

Tout le monde déteste l'IA

Les investisseurs n'ont d'yeux que pour elle ; ses architectes toisent les chefs d'État ; son usage se propage comme le feu dans la plaine : l'intelligence artificielle, dit-on, va transformer l'humanité. Mais l'humanité le veut-elle ? Face au Moloch numérique, qui exige le sacrifice de l'emploi, du climat et de la vie privée, les résistances se multiplient. Sauront-elles s'organiser alors que les grands partis, obnubilés par les machines, regardent ailleurs ?

« Il y a une bataille, dehors, qui bat son plein. Elle ébranlera bientôt vos fenêtres et secouera vos murs. » L'air de cette chanson de Bob Dylan sur les temps qui changent a-t-il effleuré l'esprit de M. Eric Schmidt le 15 mai dernier ? Ce vendredi-là, l'ancien président-directeur général de Google et ex-conseiller du Pentagone avait revêtu la coiffe à pompon, la toge à revers jaune et le sourire satisfait pour discourir devant un parterre d'étudiants de l'université de Tucson, en Arizona, à l'occasion de la remise des diplômes. Était-ce la cinquantième ou la centième fois qu'il débitait machinalement son topo sur l'intelligence-artificielle-qui-va-tout-bouleverser ? Soudain, un concert de huées et de cris de rage l'interrompt, et le tohu-bohu redouble sitôt qu'il articule ses lettres fétiches, « I » et « A ». Son sourire se fige en rictus. « Je sais ce que beaucoup d'entre vous ressentent. (...) Je comprends cette peur », lance M. Schmidt — dont la fortune dépasse 60 milliards de dollars — à des étudiants lestés d'une dette moyenne de 35 000 dollars, et dont l'IA menace d'annihiler les futurs emplois.

L'incident n'est pas isolé. Une houle contestataire enfle aux États-Unis contre le culte de l'automatisation, les ravages du tout-numérique, la prolifération des centres de données, l'arrogance et le pouvoir des élites de la tech, la corruption des élus qui se prosternent à leurs pieds. Jet de cocktail Molotov sur le domicile du fondateur d'OpenAI en avril, tirs d'armes à feu contre celui d'un conseiller municipal d'Indianapolis favorable à l'installation d'un data center, manifestations locales : les indices d'un grand ras-le-bol s'empilent. Au moment où l'avant-garde du secteur — OpenAI, Anthropic — annonce des entrées en Bourse, le Wall Street Journal frissonne : « La seule chose qui croît plus vite que ce secteur de l'IA, c'est peut-être le sentiment négatif des Américains à son égard. »

Everybody hates AI

Investors are smitten with it, world leaders bow to its architects, and its use is spreading like fire over a prairie. Artificial intelligence will transform humanity, they say. But is humanity willing? Resistance is increasingly springing up against this digital Minotaur and the sacrifices it demands—our jobs, our climate, and our privacy. Will the antis organize and unite, while politicians, distracted by the machines, turn their gaze elsewhere?

The battle outside ragin' will soon shake your windows and rattle your walls. Perhaps Bob Dylan's lyrics on a-changin' times popped into Eric Schmidt's head on May 15 this year. That Friday, in Tucson, the former Google CEO and ex-Pentagon advisor wore a tasseled tam, a yellow-hooded gown and a satisfied smile to address the graduating classes of the University of Arizona. Was it the fifteenth or the fiftieth time he trotted out his artificial-intelligence-is-reshaping-the-world spiel? Interrupted by a chorus of boos and angry shouts, which broke out anew as soon as he uttered his pet vowels, "A" and "I", he continued with a forced grin. "I know what many of you are feeling [...]. I understand that fear," said Schmidt—whose net worth exceeds \$60 billion—to students facing an average debt of \$35,000 and the threat of AI killing off their future jobs.

This outburst of public discontent is not an isolated case. Tides of opposition are swelling in the United States, denouncing the cultish enthusiasm for automation, the toll of the digital takeover, the proliferation of data centers, the arrogance and power of tech barons and the corruptness of the public officials who kneel at their feet. In April, one individual threw a Molotov cocktail at the home of OpenAI's founder. Another fired shots at an Indianapolis council member who had voted for the construction of a new data center. Local protests abound. There is no doubt about it: people are fed up. As industry pioneers OpenAI and Anthropic announce their stock market debuts, the Wall Street Journal shudders: "The only thing growing faster than the artificial-intelligence industry may be American's negative feelings about it."